Les ateliers chamaniques

Je suis en retard comme d’habitude. Mais j’imagine que je ne serai pas le dernier arrivé. Pour une fois que je pointe le bout de mon nez, j’imagine que ce sera déjà assez. Les 4 dernières fois où j’ai voulu y aller j’ai été empêché.

Fatigue, maladie, cas contact, honnêtement je ne m’en souviens plus mais j’avais toujours une bonne raison de ne pas venir. Mais ce n’était pas par manque d’envie.

Il y a peu d’endroits comme ça où je sais que je vais passer un bon moment. Ce n’est pas un endroit physique, étant donné que le lieu change tout le temps.

Parfois dans un bar, d’autres fois dans la street, et en dernier recours chez Jérémie. Cette fois c’est dans une librairie, au 38 rue Keller.

J’ai dit un peu plus tôt que je savais que j’allais forcément passer un bon moment. A vrai dire, je m’interroge toujours sur ce qu’il va se passer. Le Guide de la séance nous donne parfois le thème. Là, c’est la surprise.

J’ouvre donc la porte et découvre cinq gars dont aucun n’a une dégaine semblable à son voisin. L’odeur de l’encens a juste le temps d’envahir mes narines que le Chaman se rapproche pour me faire la bise. Pas de gestes barrières ici, on laisse ça dehors.

Il est content de me voir, et moi soulagé qu’il ne m’en veuille pas pour mes derniers faux-plans. Si je ne lui en avais pas parlé, il ne l’aurait probablement pas fait.

Je fais connaissance avec les autres participants en échangeant une poignée de main. Je n’en connais aucun sauf un, Bob, un vétéran des séances chamaniques.

La pièce est bleue et marron. Les quatre murs qui la composent sont étranges, chacun son thème. Le premier rayon contient des livres qui parlent de drogues en tous genres, d’expériences psychédéliques.

Le second se spécialise sur le cannabis, des titres d’histoires à dormir debout en position du Penseur. Le troisième traite de sujets LGBT et de luttes diverses.

Derrière moi c’est la vitrine de la drôle de librairie dans laquelle nous sommes. Là où je m’assois, proche de l’entrée, le livre qui semble avoir été déposé là pour donner le ton s’appelle « Comment je suis devenu anarchiste ». Vous voyez le topo ?

Deux autres gars nous rejoignent et nous sommes en tout sept au début de la séance, huit à la fin. Nous formons tous un cercle et donnons la parole au Chaman qui rythmera l’atelier d’écriture.

Les aiguilles tournent comme le calumet de la paix dont l’odeur se mélange à celle de l’encens. Les fumées mélangées aux vapeurs des bières déposées sur le tabouret qui sert de table rendent l’atmosphère détendue, et bordélique.

L’Ecrivain Charlatan nous explique donc que le thème de la séance d’écriture portera sur le « hold-up ». La bande-son qu’il a choisie pour nous inspirer provient du film « The Town », un film de braquage avec des Irlandais fâchés.

Il y a également quelques morceaux de Seth Gueko, et d’un rappeur malien, Young Po. J’en suis très surpris car ça vient de chez moi, à Bamako. Après un tour de table où chacun se présente en racontant ce qu’il a envie de dire de soi, Jérémie nous rappelle les consignes.

On se donne une heure pour écrire ou essayer d’écrire un texte sur le thème du hold-up. Il peut prendre n’importe quelle forme : poème, pitch, suite de mots, nouvelle etc…

L’écrivain enfile alors une cagoule à trous, puis nous propose des masques pour que nous puissions nous mettre dans le thème. Je pense que c’était pour se sentir moins seul dans le délire.

Je suis le seul à en prendre un, celui de Spiderman pour rester dans le thème de l’actualité des films. C’est là que ça commence.

Les idées fusent dans ma tête mais rien de concret ne sort. Je regarde mes voisins qui ont tous l’air absorbés par leur papier. A peine trois minutes écoulées, nous commençons à échanger sur nos premières pistes.

Il y a de l’inspiration. Les idées et les punchlines douteuses volent. Tout le monde rit. C’est comme ça pendant toute la séance. Il y a vraiment une bonne ambiance et même un running gag.

L’un des participants, qui a roté plusieurs fois, a fait son premier vocal odorant en disant « Hamdoullah ». Son voisin, croyant que… Non en fait c’est une blague qui était drôle sur le moment, ça ne vaut pas le coup que je vous la raconte.

Bref, une heure s’écoule, il y a de plus en plus de bavardages. Je sens que c’est la fin. J’ai réussi à écrire quelque chose de correct, mais je mise plutôt sur le story-telling, déformation business school oblige.

Le Chaman ouvre le bal en nous déclarant qu’il espère que nous avons fait de la merde car il ne s’est pas trop foulé.

Aux premiers mots je comprends que c’était de la fausse modestie : il enchaîne punchlines sur punchlines en reprenant même des blagues prononcées durant les échanges des participants.

Résultat fou rire et haussement de sourcils pour ma part, je me dis « putain il est chaud ». Même impression à l’écoute de tous les textes des participants. J’ai de plus en plus chaud de montrer le mien, mais c’est le jeu.

Avec tout le contexte que j’ai donné, personne n’ose me fait de remarques, je crois qu’il a plu. J’ai expliqué le synopsis, ce n’est que le début du texte, j’ai tout une suite pour me rattraper. Ça m’a donné envie de faire mieux.

J’aurais bien aimé être une rockstar mais je ne sais pas chanter. J’aurais bien aimé être un rappeur mais je manque de flow. J’aurais bien aimé être mangaka mais je dessine avec mes pieds. J’aurais bien aimé être un boxeur mais je manque de souffle. Bon, pour la boxe, il suffit de s’entraîner.

Tout comme l’écriture. Lorsque l’on écrit on est seul face à un espace vide, blanc ou coloré, qu’il faut remplir avec des mots. C’est ton cerveau et tes doigts contre le vide. Compliqué de mettre des coups dans le vide hein ?

Aux ateliers chamaniques j’ai découvert un ring où les écrivains viennent s’échauffer et s’entraîner à remplir le vide avec leur être. Après chaque séance, je rentre chez moi boosté pour essayer de nouvelles choses.

Et vous, quand est-ce que vous viendrez remplir le vide avec nous ?